

Le Bluegrass

dans l'Escargot Folk ?

1975

N° 17 : janvier 1975

N° 18 : février 1975

N° 19 : mars 1975

N° 20 : avril 1975

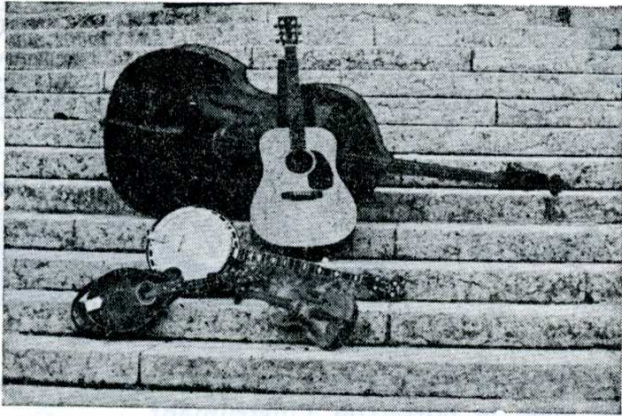
N° 21 : mai 1975

N° 22 : juin 1975

N° 23 & 24 : juillet & août 1975

N° 25 & 26 : sept. & oct. 1975

N° 27 & 28 : nov. & déc. 1975



BLUE GRASS

“ QUEST-CE ” ?

par **Christian POIDEVIN**
et **Pierre BENSUSAN**

En traversant le Kentucky, lorsque le soleil se couche, ne croyez pas à une hallucination s'il vous arrive d'apercevoir des reflets bleus sur le flanc des collines ; ici vous êtes au pays du « BLUEGRASS », terme que donna Bill Monroe à la façon dont il interprétait la musique traditionnelle américaine. Le Bluegrass est une musique dérivée de l'Old Time ou musique du vieux temps. Originnaire des montagnes Appalaches, l'Old Time est la musique des populations rurales du Sud-Est des Etats-Unis ; elle doit sa richesse à l'influence des musiques folkloriques européennes et noires américaines du fait de l'immigration.

Le banjo (frailing, clawhammer, two finger picking), le violon, l'harmonica, la mandoline, l'autoharpe, le dulcimer, et plus tard la guitare, constituent les instruments spécifiques de cette musique. Avec Earl Scruggs, un jeune banjoïste qui avait développé le style à trois doigts découvert, semble-t-il par Snuffy Jenkins, Bill Monroe opéra un changement décisif dans cette forme de musique. Mandoliniste au style très personnel et nouveau, il modifia le son de l'Old Time en lui donnant le nom de BLUEGRASS MUSIC. Outre les changements effectués dans le jeu de la mandoline et du banjo, le son doit sa nouveauté à l'apport très important de la contrebasse et au style vocal.

Contrairement à l'Old Time où chaque instrument jouait simultanément : (du latin simul, is, i. neutre) la mélodie ; en Bluegrass, celle-ci est jouée et souvent arrangée par un instrument leader, pendant que les autres instruments assurent la rythmique. La partie leader est assurée à tour de rôle par chaque instrument (le plus souvent : banjo, mandoline, violon). Les parties vocales sont également transformées. Autour de la voix lead qui s'affine, viennent se greffer deux, trois ou quatre voix différentes : généralement un bariton et un ténor, parfois une basse et un high ténor. Le plus souvent les couplets sont chantés par la voix lead et les autres voix s'ajoutent au refrain.

Cependant, jusqu'au alentours de 1965, les thèmes et les mélodies restent très fortement inspirées de l'Old Time.

Après les premières apparitions de Bill Monroe et de ses Bluegrass boys, de nombreux groupes d'Old Time tels que les STANLEY BROTHERS s'enthousiasmèrent (Michèle-qui-a-perdu-son-chat !) pour ce style de musique. A partir de cette époque, un « mouvement » Bluegrass se propagea non seulement au Kentucky mais aussi dans les Etats de l'Est, ceci grâce aux radios locales, qui étaient à cette époque en plein essor, et à la commercialisation du disque (premiers enregistrements en 1939 — après J.-C.).

BILL MONROE

Né en 1912 à Rosine dans le Kentucky ; Bill Monroe est le descendant direct de James Monroe (cinquième président des Etats-Unis).

Initié depuis son plus jeune âge (comme tout Américain qui se respecte) à la musique campagnarde par son oncle : « Uncle Pen » violoniste ; à qui il a dédié une chanson ; Bill Monroe s'influença de plusieurs styles de musiques et de chants tels que le Blues des noirs, le Gospel ou musique religieuse des blancs, les morceaux de fiddle irlandais et le style de violon de son oncle. C'est en rassemblant tous ces éléments musicaux qu'il crée avec son groupe les « Bluegrass boys » le style « Bluegrass » (1939). A 62 ans, Bill Monroe n'a rien perdu de son impact et parcourt chaque année les Etats-Unis ainsi que d'autres pays pour donner de nombreux concerts dans les universités et festivals. Il joue régulièrement au « Grand Hall of Fame » temple de la musique Country à Nashville dans le Tennessee. Il prépare actuellement une tournée en Europe, et notamment à Paris au printemps prochain (à ne pas manquer). Parmi les premiers groupes qui suivèrent la voie de Bill Monroe, on peut citer :

Les Stanley brothers : Ralph et Carter Stanley. Issus d'un milieu très religieux, leur sonorité s'établissait surtout sur les Gospels songs. Après la mort de son frère Carter (guitariste), Ralph Stanley (banjoïste) continua dans la même voie et forma un nouveau groupe appelé les « Clinch Mountains boys ».

Flatt et Scruggs : Après avoir quitté Bill Monroe et les bluegrass boys (première version), ils formèrent leur propre groupe les « Foggy mountains boys » et y ajoutèrent quelques années plus tard des instruments jusqu'alors réservés au Country and Western ; le Dobro et la batterie.

Earl Scruggs est l'auteur du plus grand classique du Bluegrass, thème du film « Bonnie and Clyde », « Foggy mountain breakdown ».

Ils se sont séparés il y a quelques années et ont formé chacun leur groupe : Earl Scruggs joue maintenant du Bluegrass électrique avec ses fils : « Scruggs Revue » ; et Lester Flatt a formé les « Nashville grass ».

Les Country Gentlemen (première version) :

Banjo : Eddy Adcock.

Guitare : Charlie Waller.

Mandoline : John Duffey.

Contrebasse : Tom Gray.

Ils ont été parmi les premiers jeunes à s'intéresser à cette musique. Ils lui ont donné un souffle nouveau et une sonorité très personnelle en incluant au jeu traditionnel, des thèmes de ragtime et de Jazz. Le groupe qui subit par la suite de nombreuses modifications dans le personnel fut l'un des premiers avec « Cliff Waldron et les New shades of Grass » et « Bluegrass Alliance » à interpréter des morceaux et des chansons n'appartenant pas au répertoire traditionnel du Bluegrass mais au Rock, au Country folk (Dylan, Gordon Lightfoot, Tim Hardin, Simon et Garfunkel, etc.).

De ces trois groupes se détacha un mouvement vers le Bluegrass moderne ou « NEW GRASS », dont les éléments les plus représentatifs sont :

SELDOM SCENE :

John Duffey (mandoline), Tom Gray (Contrebasse), John Starling (Guitare), Ben Eldrige (banjo) et Mike Auldrige (Dobro). Issu des « Country Gentlemen » et des « New Shades of Grass ».

Bluegrass Alliance : Groupe fondé en 1968 par Dan Crary (guitare), Danny Jones (mandoline), Lonnie Peerce (violon), Buddy Spurlock (banjo), Ebo Walker (contrebasse).

New Grass Revival : Sam Bush (mandoline et violon), Curtis Burch (guitare, dobro), Cortney Johnson (banjo), Ebo Walker (contrebasse).

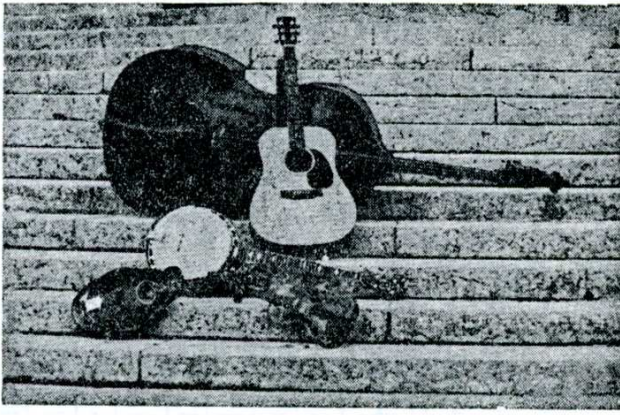
Leur musique se caractérise par de longues improvisations et des thèmes empruntés à la « Pop-Music ».

Il serait trop long de parler de tous les groupes aussi nous avons choisi de parler des plus représentatifs ; cette musique est en perpétuelle évolution, mais la sonorité garde toujours le même esprit qu'aux premiers enregistrements de Bill Monroe ; et qu'elle fait partie intégrante de la vie des Américains.

Christian Poidevin - Pierre Bensusan.

Prochain article sur le Bluegrass en France, + discographie.

Escargot N: 17 - Janvier 1975



BLUE GRASS

en France

par **Christian POIDEVIN**

Pierre BENSUSAN

Jean-Marie REDON

Bien que le « Bluegrass » soit une musique américaine, elle commence sérieusement à se répandre en France. Il serait trop long d'en expliquer les causes mais pour cela nous pourrions y consacrer un prochain article.

Nous pouvons espérer que le « Bluegrass » devienne une musique populaire, à l'image du Jazz New Orleans également originaire des U.S.A. Que cela vous rassure, nous ne sommes pas le seul pays au monde où le « Bluegrass » soit apprécié et joué :

En Angleterre, Suisse, Belgique, Allemagne, Hollande, Pays Nordiques, Autriche, Tchécoslovaquie, Australie, et surtout au Japon où il a été recensé plus de 200 groupes.

En France, les premiers à jouer cette musique étaient les frères Astoux en 1966, et ils formaient deux ans plus tard le premier groupe de « Bluegrass » : les « French Bluegrass performers » avec Jean-Marie Astoux au Banjo, Frédéric Astoux à la guitare, un troisième frère Astoux à la contrebasse et Gilbert Prosé (originaire de Contantine « Aih ma mèère »). Ce groupe fut non seulement le premier, mais aussi un des meilleurs qui ait existé jusqu'à maintenant. C'est en 1969 qu'un nouveau groupe : le « Bluegrass Flingou 37 1/2 » vint tenir compagnie aux « Astoux Brothers » qui commençaient à se sentir seuls. Ce groupe était formé de Claude Lefèbvre, guitare ; Mick Larie, mandoline (salut les mecs, à plus tard) ; Eric Bouillet, contrebasse, et Jean-Marie Redon (originaire d'Alger, « PO PO PO diit »). En 1970 eut lieu le premier festival de Bluegrass à l'église américaine de Paris dans lequel se produisirent les deux groupes susnommés plus un superbe banjoïste nommé « Mémé » accompagné par un jeune guitariste : Gabriel Yacoub, qui lui-même jouait dans un groupe d'Old Time du nom de « New Ragged Company » avec Phil Fromont au violon et Marcus Youra au Banjo.

C'est en 1971 qu'eut lieu le second festival de « Bluegrass » : le personnel était le même, plus un nouveau groupe qui venait tout juste de se former : le « Fifteen String Band », comprenant : Christian Damato, guitariste fondateur ; Claude Lefebvre, lead guitare ; Jean-Yves Lozach, banjo ; Mick Larie (« Vous dérangez pas, j'fais qu'passer »), mandoline, et Hervé de Sainte-Foy, contrebasse Dobro. Après le festival, le Flingou et les French Bluegrass Performers se sont dissous, et le Fifteen, pendant une longue période est resté le seul groupe de « Bluegrass » en France. L'année suivante, au festival de « Malata-verne », des musiciens se rencontrèrent et formèrent le « National Pigs » avec Eric Kristy, guitare ; Gilbert Caranhac, dobro ; Alain de Sainte-Foy, contrebasse ; Gilbert Prosé, mandoline et Jean-Marie Redon, banjo (et ils purent reparler du soleil si chaud de leur pays). Ce nouveau groupe suivant la voie des « Astoux Brothers » donna une image plus complète du « Bluegrass » : contrairement au « Fifteen String Band », groupe à tendance instrumentale, le « National Pigs » développa le côté vocal et les morceaux lents. On vit la naissance d'une nouvelle période où tous les groupes qui suivirent adoptèrent le style vocal. C'est à cette époque que l'on vit apparaître des groupes en Province. Citons les Roving Gamblers à Rennes à titre d'exemple (les renseignements concernant cette époque en province étant peu nombreux).

En 1972, après le départ sous nos glorieux drapeaux de Jean-Yves Lozac'h, le Fifteen String band fut dissout et, quelques mois plus tard, un nouveau groupe entra en scène sous le nom de Bluegrass Connection. Les membres en étaient : Eric Kristi (guitare), Gilbert Caranhac (dobro), Hervé de Sainte Foy (contrebasse), Jean-Marie Redon (banjo) et Mick Larie (mandoline) « sinon chez vous ? ». Le groupe qui avait très bien assimilé, tant sur le plan vocal qu'instrumental la sonorité bluegrass, put lui donner une couleur très personnelle, qui avait jusqu'ici fait défaut aux autres groupes. Bluegrass Connection

connut un vif succès dans les festivals lors d'une tournée aux U.S.A. en 1973 et se dissout au début de l'année 1974.

Parallèlement, en 1973, s'était formé un nouveau groupe : Uncle Prosper, comprenant : Didier Jacquot (banjo), Christian Poidevin (guitare), un violoniste américain Joël Bluestein et Pierre Bensusan (mandoline).

En février 1974, le groupe se dissout ; Didier et Christian montent le Wells Fargo Country Line dont le personnel était composé de : Didier Jacquot (banjo), Christian Poidevin (contrebasse), Jean-Michel Assa (violon), Gérard Dôle et Poupou (son singe), (batterie), Laurent Kappler (guitare) et un mandoliniste-harmoniciste distingué : Jean-Claude Asselin, plus connu sous le nom légendaire de « Bastien » (voir la rubrique « Les groupes de Folk », alinéa : matière fécale).

Après la séparation de Bluegrass Connection, Bluegrass Flingou 37 1/2 se renforce avec : Claude Lefebvre (guitare), Jean-Marie Redon (banjo), Hervé de Sainte Foy (contrebasse), et Mick Larie (mandoline) : « attendez les petits loups, c'est pas fini ». A partir du mois de mai, Christian Poidevin rejoint le groupe pour remplacer Claude qui, comme il l'avait fait à la fin du fifteen, préfère suivre sa route en solitaire.

En septembre 1974, Claire Liret, après 10 mois avec l'Escargot se joint au Flingou qui a désormais changé son nom à la signification obscure contre celui de Bluegrass Long Distance.

Jean-Yves Lozac'h (pedal steel guitar), membre d'un groupe de country and western (Nuage rouge), assiste le groupe pour de nombreux concerts. Bluegrass Long Distance prépare actuellement un disque et une tournée aux U.S.A. pour l'été 75.

A la même époque, un nouveau groupe parisien voit le jour. Il s'agit de Bluegrass Passengers : François Vercambre (banjo), Pierre Bensusan (mandoline), Jean-Claude Druot (guitare), Pierre Marinnet (Fiddler du premier disque de Bluegrass Connection) et Dominique Dumont (contrebasse).

Ce groupe, tout en conservant la sonorité du bluegrass classique, tente une approche du Newgrass par l'intermédiaire d'arrangements et de compositions personnelles.

A la séparation de l'ancien Bluegrass Connection, Eric Kristi, Gilbert Caranhac, respectivement guitariste et dobroïste, montent avec Jean-Jacques Milteau (harmonica), Laurent Jérôme (pedal steel guitar) et un bassiste électrique Martin Kreifeld, le New Bluegrass Connection. Le groupe, tout en jouant toujours quelques morceaux de bluegrass a maintenant étendu son répertoire au blues, au C & W, au cajun et au folk français. Tous ces groupes ont contribué à faire connaître le bluegrass en France et le nombre des bluegrasseux augmente chaque année ; il existe maintenant des groupes dans toute la France, notamment à Bordeaux, Poitiers, Rennes, Lyon, Grenoble, Nice. Toutefois, bien que le nombre des bluegrasseux soit relativement élevé, le bluegrass a quand même du mal à s'implanter, notamment au niveau de la constitution des groupes. Nous pensons que ceci est dû au manque d'informations et de contacts entre les musiciens très souvent isolés. Nous avons donc décidé de monter une association (Musigrass) dont le but est d'établir un contact entre les musiciens par l'intermédiaire d'une revue spécialisée et de faire connaître cette musique en organisant des concerts.

Nous aimerions également organiser un nouveau festival.

Pour cela, nous avons besoin de votre aide, de vos conseils, et de vos critiques aussi, n'hésitez pas à nous écrire :

Christian Poidevin ou Jean-Marie Redon ou Pierre Bensusan à Musimage, 74, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris.

N.D.L.R. — Il s'agit là d'un arrangement personnel avec les musiciens, rédacteurs de l'Escargot et non d'une publicité perfide.

D'autre part, on signale la sortie du disque — méthode de banjo de Jean-Yves Lozac'h, accompagné par le Fifteen String Band (voir rubrique disques).

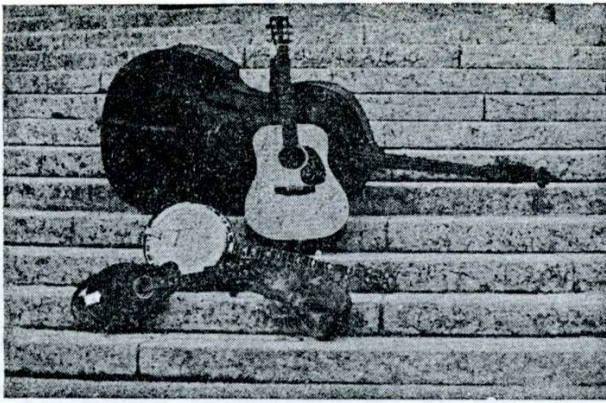
Un autre disque de banjo sortira au printemps prochain.

Ce disque rassemble les banjoïstes suivants : Bill Keith, Jean-Marie Redon, Alain de Sainte Foy, François Vercambre, Daniel Olivier, accompagnés par Bluegrass Passengers et Bluegrass Long Distance.

Voilà, nous attendons vos lettres pour tenter de faire un recensement des bluegrasseux en France et pour monter l'association.

Salut, au mois prochain.

Jean-Marie REDON
Pierre BENSUSAN
Christian POIDEVIN



BLUE GRASS

Quelques échos

par Jean-Marie REDON

Ce mois-ci, nous n'avons pas d'article de fond sur le bluegrass. Nous en profitons pour renouveler l'appel que nous avons lancé dans le numéro précédent.

Une rubrique bluegrass nous est ouverte dans l'Escargot. Nous pourrions y consacrer des articles sur tel ou tel groupe, sur les festivals U.S., sur toutes choses ayant trait à cette musique. Par exemple nous vous proposons de vous faire connaître les dates et lieux des festivals américains sitôt qu'ils seront publiés, avec des conseils pratiques pour ceux qui vont s'y rendre cet été. Nous savons qu'ils sont nombreux. Nous projetons de faire des comptes rendus sur les festivals de cet été pour ceux qui ne pourront pas s'y rendre. Un coin des nouvelles commence ce mois-ci.

Nous sommes persuadés que le bluegrass est en plein essor chez nous et nous aimerions, avec l'aide de l'Escargot, canaliser cette évolution.

De nombreux groupes régionaux se sont formés, certains commencent à être assez au point. De nombreux bluegrasseux, à la recherche de partenaires en vue de monter un groupe, sont malheureusement isolés. Nous pouvons être un trait d'union. Aussi cette rubrique vous est ouverte et vous devez nous aider à la tenir par votre courrier, conseils, critiques, questions, suggestions, etc. Les articles seront les bienvenus. Les groupes déjà constitués sont invités à se faire connaître et à nous envoyer leur nom, la composition de leur groupe et leur adresse. Ecrivez nous : Musigrass chez Musimage, 74, rue Notre-Dame-des-Champs, 75014 Paris.

NOUVELLES :

— Sortie prochaine d'un disque de banjo Français.

Enfin presque, puisqu'il y aura Bill Keith (banjo), Jim Rooney (guitare) et G.B. Morrisson (mandoline), trois américains de passage à Paris qui ont bien voulu prendre part à ce disque. Bill Keith, l'un des inventeurs d'un style de banjo qu'il popularisa en jouant dans le groupe de Bill Monroe. Ce style porte son nom « Keith Style ». Il a aussi perfectionné les fameux Scruggs pegs en inventant des mécaniques spéciales incorporées aux clés normales des Scruggs pegs. Outre Bill, figureront sur ce disque : Daniel Olivier (Bluegrass Métrognome, groupe de Poitiers), Jean-Yves Lozac'h, François Vercambre (Bluegrass Passengers de Paris), Jean Marie (Bluegrass Long Distance de Paris).

— Seldom Scene sortirait prochainement un double album enregistré en public.

— Bluegrass Long Distance prépare un disque. Nous vous ferons signe dès sa sortie.

— Un groupe américain : Bob Doyle et les Buffalo Chipkickers (groupe d'old time et bluegrass) nous a écrit. Il désire tourner en France ce printemps. Ceux qui pourraient lui organiser quelque chose dans leur ville peuvent nous écrire.

D'autre part, voici une liste de quelques groupes français :

Bluegrass Passengers : Jean-Claude Druot, guitare ; François Vercambre, banjo ; Pierre Bensusan, mandoline ; Pierre Marinnet, violon ; Duduche, contrebasse.

Contacteur : Pierre Bensusan, Cité Caron-Jaurès, 92 Suresnes.

Bluegrass Métrognome : Jean-Pierre Bouvier, contrebasse ; Dany Vrier, violon ; Guy Joulrier, mandoline ; Jean Monnard, guitare ; Danier Olivier, banjo.

Contacteur : Daniel Olivier, 13, rue St-Louis, 86000 Poitiers.

Bluegrass Long Distance : Christian Poidevin, guitare ; Mick Larie, mandoline ; Jean-Marie Redon, banjo ; Claire Liret, violon ; Hervé de Sainte-Foy, contrebasse.

Contacteur : Alain Beaussant, résidence des Vignes-Benettes, 17, av. Past.

M.L. King, 78 LE PECQ - Tél. 958.08.43.

J.-M. R.

STAGES IET FESTIVALS



Du 23 au 31 mars:

FESTIVAL FOLK, STAGES INSTRUMENTAUX et ANIMATION DE RUES à Châteauvallon (83190) OLLIOULES. C'est là où se sont passés les festivals de Jazz, à côté de Toulon. Le programme des stages est le suivant :

— *Guitare* :

Débutant : N. Petibon ;

Perfectionnement picking : P. Bensusan ;

Perfectionnement flat : C. Lefebvre.

— *Banjo* :

Frailing et débutants picking : F. Vercambre ;

Perfectionnement : J.-M. Redon ;

Technicien avancé : B. Keith.

— *Violon* :

Débutants tous styles : C. Liret ;

Perfectionnement tous styles : P. Fromont.

— *Accordéon cajun* : G. Dôle.

— *Dulcimer, épinette, vielle* : E. Fromont.

— *Mandoline* : P. Bensusan.

Les concerts programment : Bluegrass ong distance, Claude IP hilet Emmanuelle.

P. Bensusan, Bill Keith, des cajuns, Bluegrass passengers, Dr Jug et Mr Band.

Départ collectif de Paris. Rens. : Musimage, 74, rue Notre-Dame-des-Champs.

Clôture des inscriptions le 10 mars. Stage plus concert : 160 F. Concerts : 80 F.

Escargot N: 19 - Mars 1975

METHODE DE BANJO BLUEGRASS par Jean-Yves Lozac'h (Expression spontanée n° 19).

A ma connaissance voici la première méthode de banjo 5 cordes en français. Ce qui m'a frappé de prime-abord c'est la précision des tablatures accompagnant ce disque qui sont très aisées de lecture et d'exécution. Ensuite, seconde initiative, ce disque est stéréo, mais vraiment, pas de la blague : à gauche : l'accompagnement, à droite : le banjo seul. On peut très facilement « balancer » l'un ou l'autre des canaux. Le résultat est qu'après le travail de la face A, qui malgré son côté didactique n'est pas rebutante, avec la face B vous pourrez vous faire accompagner par le fifteen String Band lui-même : Jean-Yves (banjo), Mick Larie (mandoline), Hervé de Sainte Foix (contrebasse), Christian d'Amato (guitare), Claude Lefebvre — qui n'a rien à voir avec moi — (guitare). « Le » bluegrass, ah quel pied ! Je suis sûr du succès d'une telle méthode, espérons que cette bonne idée sera suivie de beaucoup d'autres dans le même style.

Mike Lefèvre

Escargot N: 19 - Mars 1975

NEW BLUEGRASS CONNECTION - « L'herbe bleue » - Le chant du monde, LDX 74565

La réunion de personnes comme Jean-Jacques Milteau et Laurent Gérome (ex Backdoor Jug Band), Eric Kristy et Gilbert Caranhac (ex Bluegrass Connection) au sein du New Bluegrass Connection avec Martin Freifeld à la basse ne pouvait amener ce groupe qu'à faire une musique variée, riches des apports de ses différents membres. C'est ainsi que les morceaux de bluegrass (herbe bleue) voisinent avec du blues magnifique (ADL blues) qui ne perd rien à être chanté en français (se rappeler l'innovation du Backdoor dans ce style), et de même avec des chansons traditionnelles françaises de par chez nous (La petite hirondelle) aussi bien qu'outre-atlantique (Colinda).

Il est évident que l'influence très prononcée du blues, du bluegrass et du country marque profondément le groupe jusque dans les chansons d'origine française. Mais l'expérience est fort intéressante et musicalement très riche. Ce disque peut peut-être parfois paraître très éloigné du style traditionnel. May be Mexico fait tout à fait penser à du Crosby, Stills & Nash du meilleur cru : celui du début. Mais il semble que le New Bluegrass Connection n'a pas coupé le fil qui le reliait à ses origines folks. Si vous êtes observateur vous trouverez deux petits escargots dans les dessins d'Eric Kristy sur la pochette ; nous on remarque ça !

Robert Gardette

Escargot N: 20 - Avril 1975

BLUEGRASS

Pour les fanas de Bluegrass qui traînent à New York : Blue grass club of New York 417 E 89th Street, New York 10028 tél. (212) 427 1488.

Pour les fanas de bluegrass qui veulent apprendre la mandoline américaine sur une bonne méthode américaine il faut écrire en Amérique en mettant dans l'enveloppe 6 dollars américains. (Oak publications, 33 West 60 Street, New York, N.Y. 10023).

Pour les fanas de Bluegrass qui traînent à Chambéry : Folk Band, 1, place Métropole.

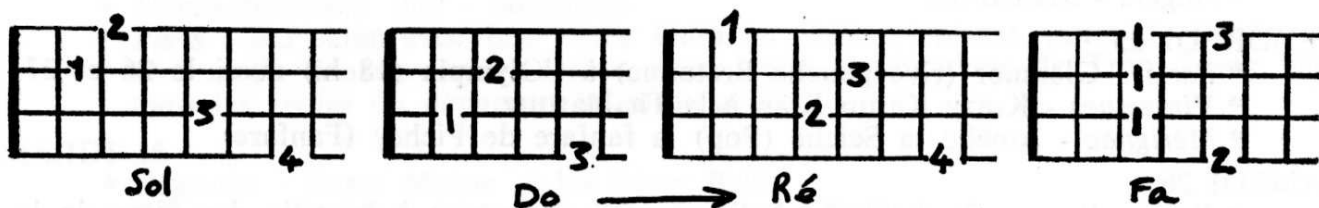
Pour les fanas de bluegrass qui traînent à St-Etienne : Blue socks revival (4, allée E.-Herriot).

Pour les fanas d'autres choses que le Bluegrass : envoyez des informations, on se fera une joie de les passer dans le journal.

Les Accords de la Mandoline

par Pierre Bensusan

Les accords fondamentaux :



Les autres accords :

Le LA équivaut à un SOL monté d'un ton, c'est-à-dire glissé de 2 cases ; selon ce principe on a :

LA = SOL + 1 ton,

SIb = LA + 1/2 ton,

SI = LA + 1 ton,

DO = SI + 1/2 ton c'est un DO en haut du manche

A partir du DO qui est en bas du manche nous construisons d'autres accords :

RE = DO + 1 ton,

MI = RE + 1 ton,

FA = MI + 1/2 ton, que l'on appelle un FA en position de RE.

En utilisant le FA avec le petit barré on monte :

SOL = FA + 1 ton,

LA = SOL + 1 ton,

SIb = LA + 1/2 ton,

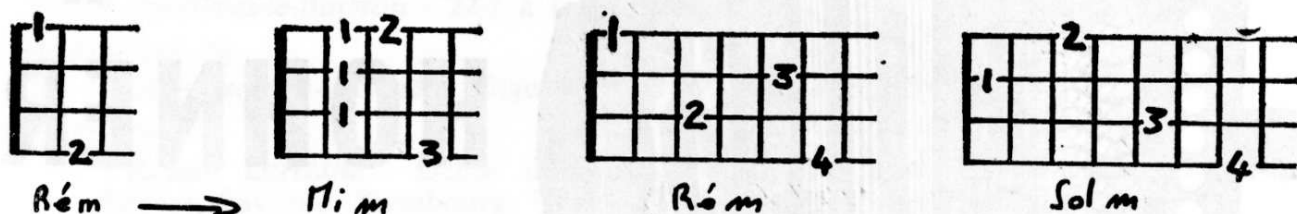
SI = LA + 1 ton,

DO = SI + 1/2 ton.

Donc avec 4 positions d'accords il est possible de retrouver un minimum de 21 accords en majeur, ce qui est d'un bon rendement, non ?

Les mineurs :

Essayez-vous maintenant avec ces positions de base :



Pour le reste :

Il existe bien d'autres accords et d'autres positions qui vous permettront de faire varier la couleur d'un accord. Vous les trouverez facilement si vous savez que la mandoline est accordée comme le violon, c'est-à-dire : en partant des basses : (2) SOL, (2) RE, (2) LA, (2) MI. (2) parce qu'il y a 8 cordes.



Tout d'abord, nous remercions les personnes qui nous ont écrit et nous attendons les réponses des autres. Leurs conseils nous ont été utiles et nous avons essayé d'en tenir compte.

" BILL KEITH "

par Jean-Marie REDON

Dans notre petit Hexagone, l'amateur de bluegrass n'est pas très chanceux. De nombreux groupes américains ont fait des tournées en Europe. Ils sont allés partout : Angleterre, Allemagne, Suisse, Hollande, Belgique... mais pas en France. Pourtant, ne nous plaignons pas trop car nous avons une très grande chance. En effet, un banjoïste américain du nom de Bill Keith vient nous rendre visite très régulièrement depuis pas mal d'années. Pour ceux qui ne connaîtraient pas Bill Keith, je vais essayer de vous le présenter.

Bill est un banjoïste très réputé parce qu'il inventa un style de banjo. Le banjo en Scruggs Style ne peut pas reproduire exactement une mélodie contrairement à la mandoline et le violon. Bill trouva une technique permettant au banjo de reproduire presque note pour note la mélodie du violon. Outre son génie créateur pour la musique, Bill s'amuse à inventer des petits gadgets. Scruggs imagina des clés supplémentaires qui tendent et détendent les cordes (Scruggs pegs), ce qui permet de changer de tonalité rapidement (sol-ré) et de faire des effets spéciaux (Flint Hill Spécial, Earl's Breakdown). Bill, lui, perfectionna les Scruggs' pegs en inventant une clé où est incorporé le Scruggs' peg. Ces clés sont appelées Keith' pegs. Certains disent que les plus grands noms du banjo bluegrass sont Earl Scruggs et Bill Keith et je suis d'accord là-dessus. Pourtant, la carrière de Bill est assez obscure. Il a joué durant une courte période pour Bill Monroe, ce qui lui permit de faire connaître son style qui fut aussitôt imité. Il jouait avec

Monroe le célèbre « Sailors Hornpipe » (vous savez, la musique de Popeye) qu'il avait adaptée pour le banjo et qui est l'un de ses morceaux les plus connus.

Il a enregistré un album avec son vieux compère Jim Rooney en 1963 : « Livin on the mountain » (Prestige Folklore 14002). C'est album est introuvable maintenant. Bill y joue aussi très bien de l'autoharp. On le retrouve dans un disque formidable que je vous conseille vivement avec Red Allen, Frank Wakefield (folkways FA 2408) où figure le célèbre « New Campton Races ». On peut aussi ajouter que Bill a joué avec « Jim Kweskin et le Jug Band », où il ne joue pas du banjo Bluegrass mais un style de 4 cordes New Orléans. Bill garde de cette période un très bon souvenir ; il nous a raconté d'ailleurs une petite anecdote assez drôle : lorsque Jim décida de dissoudre le groupe, il se coupa la moustache en signe de deuil, alors le reste du groupe (en deuil) se laissa pousser la moustache, moustache que Bill a gardée depuis.

Et puis... c'est tout. En effet, à part ça, Bill n'a presque plus rien fait au point de vue Bluegrass. Pourquoi ? Et bien tout simplement parce que personne ne lui a jamais proposé de faire partie d'un groupe ; c'est incroyable mais vrai.

Alors, Bill qui a fait du Banjo un instrument très riche et complet, en s'inspirant du Jazz, du Blues, du Ragtime, du Classique et de la musique celtique est devenu un musicien de Studio et a mis son exceptionnel talent au service des musiciens les plus divers. En plus le Banjo

n'est pas son unique instrument puisqu'il joue aussi très bien de la « Pedal-Steel ».

Ces derniers temps, Bill a enregistré un disque en compagnie de grands noms du Bluegrass et de la Pop music : Peter Rowan, David Grisman, Richard Green et Clarence With (qui mourut juste après). Ce disque se nomme : « Muleskinner » (Warner Bros B.S. 2787). Aux dernières nouvelles, Bill vient de terminer l'enregistrement de son propre album de Banjo que tout le monde attend avec impatience ; en plus de tout ça, un disque « Spécial Banjo » a été enregistré à Paris et il est en quelque sorte un hommage à Bill Keith qui y participe par cinq morceaux inédits. Ce disque est produit par « Musigrass » et sortira très bientôt.

Bill est un habitué de la France, il parle français comme vous et moi (sinon mieux), et commence même à être assez érudit en argot parisien. Cela fait de très nombreuses années qu'il visite Paris. Il a été l'une des premières personnes à jouer au « Hootnany » de Lionel Rocheman au Centre Américain ; pourtant cela ne fait que trois ans qu'il a des contacts avec les bluegrasseux Parisiens et d'ailleurs voici comment :

Cela se passait au défunt T.M.S. Folk Center. Un ami à moi rencontre un banjoïste américain, la conversation s'engage et ils arrivent à parler des Keith's Pegs ; mon ami s'escrime à lui expliquer ce que sont les Keith's Pegs et le banjoïste lui répond : « Je sais, c'est moi qui les ai

inventées avec mon Partner ». Le soir, il frappait à ma porte pour me demander si j'aimerais inviter Bill Keith à dîner, à quoi je répondais oui en pensant à une blague, un quart d'heure plus tard il revenait avec Bill. Depuis Bill a fait connaissance avec tout le milieu Bluegrass parisien car il est un excellent musicien, il a aussi un caractère amical très grand. Il est, entre parenthèses, possible que bien des musiciens de Bluegrass aient pu passer chez nous sans que nous le sachions. Par exemple, je tiens de Doung Dillard (ex Banjoïste des Dillards) qu'en mai 1968, étant parti suivre une tournée des « Byrds » en Angleterre, il lui prit l'envie de visiter Paris. En arrivant chez nous, il se retrouva en pleine émeute, alors il repartit pour l'Angleterre. En attendant son train à la gare St-Lazare, Doung sortit son banjo et joua sur le quai ; est-ce que vous imaginez la gueule que pourrait faire un Bluegrasseux en voyant un Banjoïste Gare St-Lazare et s'apercevant qu'il n'est autre que Doung Dillard.

Bien, pour revenir à Bill Keith, il sera à Paris à la fin mars pour animer un stage à Châteauvallon (Var) et au mois d'avril effectuera une tournée en compagnie de deux musiciens français : Claude Lefèbvre (guitare) et Pierre Bensusan (mandoline). Pour plus de détails voir le calendrier. Si vous avez l'occasion d'aller le voir, sautez dessus (sur l'occasion), enfin en deux mots, profitez-en car c'est une grande chance.

J.-M. R.

Escargot N: 20 - Avril 1975

KENTUCKY COLONEL (United Artist ; UAS 29.514)

Seul disque de Kentucky Colonel disponible en France, ce merveilleux album est en quelque sorte l'image de marque du bluegrass traditionnel. On ne trouve pas ici de ballades mièvres, ni de vahinés dansant sur fond de dobro, mais du bluegrass qui à de la « pêche ». Le groupe ici formé de Roland White, mandoline ; Clarence White, guitare ; Roger Bush, basse, banjo ; Billy Ray Latham, banjo ; Bobby Slone, violon ; s'est dissout à la suite du décès accidentel de Clarence White (qui aussi, pour la petite histoire, fut guitariste des Byrds).

Un disque qui j'espère (ré)conciliera beaucoup de gens avec le bluegrass.

COUNTRY COOKING, 14 instrumental (Rounder, 0006)

Country Cooking est un des groupes de pointe du nouveau style de bluegrass : le Newgrass. Le Newgrass se différencie du bluegrass traditionnel par le style de banjo (Melodic Style, dont la création est en partie due à Bill Keith) et aussi par la facture des morceaux qui ont perdu les trois accords de base (sol, do, ré). La composition de C. C. est intéressante par le fait que le groupe comprend deux banjoïstes, ce qui permet un jeu en harmonies. Le groupe repose en fait sur une sorte de question-réponse entre les deux banjos. (Au passage, Tony Trischka, un des banjoïstes, vient de sortir un très bon disque solo que l'on peut trouver à Musimage.) Ce disque est de loin le meilleur qu'ait pu faire C. C. et pourtant ils ne sont qu'à l'aube de leur carrière musicale...

PARIS SESSION « BANJO Vol. 1 » (MUSIMAGE p. 20 001)

Quand vous lirez ces lignes ce disque sera probablement sorti, la parution étant prévue pour fin avril. J'ai eu la chance d'avoir la maquette pendant quelques jours et ce que j'ai entendu est vraiment étonnant ; je n'aurais jamais cru que l'on puisse faire en France un aussi bon disque de bluegrass !

On trouve ici : *Bluegrass Metronome*, *Bluegrass long distance*, *Bluegrass passangers*, *New bluegrass connection*, *Claude Lefèvre*, et en invité spécial : *Bill Keith* lui-même, et son quasi inséparable compère *Jim Rooney*. Voilà un disque qui fera longtemps parler de lui. Il sera présenté en détail le mois prochain dans la rubrique « Bluegrass ».

Escargot N: 21 - Mai 1975



DAN CRARY

par Christian POIDEVIN

Originaire du Kansas, Dan Crary est un guitariste assez méconnu en France. Comme beaucoup d'Américains il s'initie à la guitare très jeune. Tout en continuant ses études, de théologie, il perfectionne son style de guitare. Après avoir passé son doctorat en théologie, il fonde avec Ebo Walker (ex contrebassiste de Neu Grass Revival) le groupe Bluegrass Alliance qui fut l'un des premiers à intégrer des morceaux modernes d'origines différentes dans l'album appelé « Newgrass » (terme qui fut ensuite repris pour définir l'évolution du bluegrass).

Le style de Dan Crary rappelle beaucoup celui de Doc Watson avec un peu plus d'élaboration du fait que Dan se consacre exclusivement au flat pick. Il représente le guitariste bluegrass type. Il est à mon avis l'un des guitaristes les plus complets. Toutes les techniques du flat pick lui sont familières ainsi que toutes les notes de son manche (les Américains l'ont surnommé « le meilleur au dessus de la cinquième case »). Il vient d'être classé parmi les trois meilleurs guitaristes de l'année.

La clarté et la richesse de son jeu en font un très bon modèle pour les guitaristes qui apprennent ou veulent se perfectionner en flat picking.

Discographie :

- Dan Crary bluegrass guitar
- The Bluegrass Alliance
- Newgrass by the Bluegrass Alliance

chez American Heritage Corporation
912 NORTH 8th STREET
BOISE, IDAHO 83702

Voici la version d'un morceau que joue Dan Crary dans l'album : Bluegrass Alliance (que Doc Watson joue sous le titre de Little beggar man).

Red Haired Boy est un fiddle tune (air de violon) relativement facile d'origine Irlandaise que l'on retrouve dans l'old time et qui fait maintenant partie du répertoire bluegrass. Les fiddle tunes sont à mon avis la meilleure façon d'aborder le solo de guitare bluegrass. La ligne mélodique est relativement évidente et la structure harmonique régulière. ■

Nouvelles : Jacques Zerr ancien bassiste de Blue socks revival (groupe de Saint-Etienne parti en Lybie pour la coopération fait une émission d'une demi heure par semaine sur le bluegrass à Radio Lybie. Alors si vous aimez le bluegrass branchez votre transistor sur Radio Lybie.

C. P.

RED HAIRED BOY - traditionnel

transcription: Ch. Poidevin

La, capo à la 2ème case.

The tablature consists of ten lines of music. Each line is a six-string guitar staff with fret numbers (0-5) and rhythmic markings. The first line starts with an accent (>) on the first note. The second line has a '3' above the first note. The third line has a '4' above the first note. The fourth line has a '2' above the first note. The fifth line has a '1' above the first note. The sixth line has a 'p' above the first note. The seventh line has a 'p' above the first note. The eighth line has a 'p' above the first note. The ninth line has a '3' above the first note. The tenth line has a '4' above the first note. The piece ends with a double bar line on the tenth line.

Bill Monroe, grande figure du Bluegrass sera en Europe en mai : Angleterre, Belgique, le 10 en Hollande, le 19 en Allemagne. Renseignements : 325.23.53.

De juin à octobre le Bluegrass Long Distance effectuera une tournée aux Etats-Unis, ils nous raconteront ça en détail dans « l'Escargot ».

Escargot N: 21 - Mai 1975

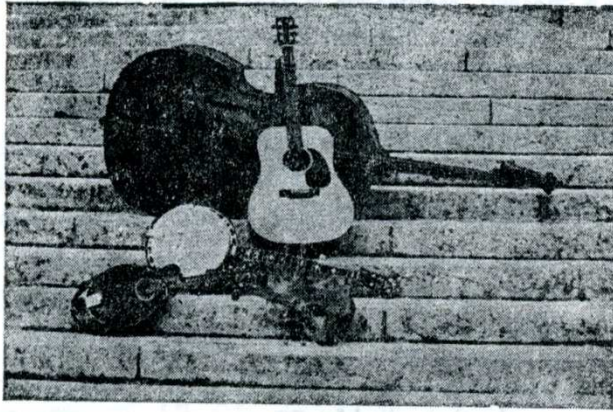
Cindy Musgrove (autoharpe, guitare et vocal))ex-Croquignol String Band, dissous récemment, joue maintenant avec Larry et Barry.

Escargot N: 21 - Mai 1975

MULESKINNER (BS. 2787).

Enregistré par Bill Keith, David Grisman, Richard Greene, et Clarence White, peu avant la mort de ce dernier, ce disque est un chef-d'œuvre malheureusement en passe de devenir introuvable. Vous trouverez là, (parce que j'espère que vous le trouverez) un Newgrass « pas piqué des vers », un des plus beau que j'ai jamais entendu. Ici, rien à critiquer, tout est impeccable, des vocaux aux instrumentaux, sans oublier l'enregistrement. Une véritable leçon de bluegrass, qui j'espère profitera à beaucoup.

Escargot N: 22 - Juin 1975



BLUE GRASS: IL SE PASSE QUELQUE CHOSE

par Nicolas CAYLA

Bluegrass, Folk, pas Folk puisque pas français, à la limite du traditionnel puisque bien intégré au système show business aux Etats-Unis... Comme vous voulez, mais pour l'Escargot il s'agit d'une musique un peu à part que nous intégrons volontiers dans nos pages parce qu'elle est spontanée. Le phénomène Bluegrass est important même s'il n'aura qu'une durée de vie limitée. Il est sûr aussi que les musiciens Bluegrass plus que les autres

— j'attends leurs lettres contradictoires !
— ne se prennent souvent pas pour de la merde. Mais passons outre les querelles et regardons ce qui se passe.

Les importateurs vous le diront : il existe une grosse demande de disques Bluegrass américains. Je pense que cela s'explique pour deux raisons au moins. Techniquement cette musique demande un travail intéressant de recherche et de précision, ce qui ne manque pas d'attrait. Musicalement c'est très sympa et surtout, le Bluegrass allie le non-rejet d'une culture américaine envahissante et l'adaptation aux besoins d'expression français actuels. A méditer donc.

Il se passe quelque chose au niveau des concerts et des festivals où le Bluegrass est très apprécié, pour ses tempos souvent rapides et entraînants, pour le romantisme un peu désuet des vocaux langoureux à trois voix et pour la facilité de passage vers le Country que l'on apparente volontiers au Rock et donc possède la pêche un peu agressive de ce dernier, comblant les désirs de défolement de certains. Un reproche cependant. Cette musique ne demande souvent qu'à être entendue sans participation, elle est à sens unique.

Il se passe quelque chose car la discographie française de bluegrass n'est plus négligeable aujourd'hui : Spécial Dobro, Spécial Harmonica, New Bluegrass

Connection au Chant du Monde, Méthode de banjo bluegrass chez Expression Spontanée, de nombreuses plages sur différents disques de festivals et (j'en oublie sûrement) ; enfin un nouveau 33 tours Paris Session — Banjo Volume I chez Musimage. Cela nous amène à commenter l'événement du mois : il s'agit de saluer la sortie attendue de ce disque par un *festival de banjo bluegrass le 2 juin 1975 au Théâtre Présent, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, métro Porte de Pantin (203.02.55).*

Sur scène seront réunis Bill Keith et Jim Rooney, Bluegrass Métrognome, New Bluegrass Connection, Bluegrass Long Distance et New Bluegrass Passengers. Une trentaine de musiciens au total avec aux banjos : Bill Keith, Jean-Yves Lozac'h, Daniel Olivier, Jean-Marie Redon, François Vercambre et Gilbert Caranhac.

Du traditionnel au progressif, de l'acoustique à l'électrique, du Bluegrass au Country, vocaux et instrumentaux, toute l'étendue musicale du Bluegrass jouée par des musiciens français si l'on excepte Bill Keith (qui cependant réside souvent en France) sera appréhendée. Les connaisseurs sauront remarquer les compositions de musiciens français, égales à celles des meilleurs groupes américains avec en plus un son original, bien de chez nous pourrait-on dire (le banjo n'est cependant pas remplacé par un béret fixé sur un pain de deux livres, la mandoline par un kil de gros rouge qui tache, la guitare par un jambon, le violon par un camembert et la contrebasse par un arrêt d'autobus !). Ce son ne manque pas d'étonner les Bluegrasseux d'outre-Atlantique qui ont invité le Bluegrass Long Distance pour six mois cette année.

Il se passe donc quelque chose ici les amis, affaire à suivre...

N.C.



"U. S. A."

par Jean-Marie REDON
et Christian POIDEVIN

Et bien voici l'année musicale terminée et ceci est le dernier article avant les vacances. Nous avons tant bien que mal réussi à tenir cette rubrique de façon suivie avec l'aide de notre cher patron Nicolas Cayla qui nous a donné son avis tout à fait personnel sur le Bluegrass (nous y revendrons). Seulement HELP, GASP, et tout et tout, nos articles sont des articles de parisiens. Par exemple : sur l'article « de Bluegrass en France », on nous a reproché de n'avoir parlé que du Bluegrass à Paris. C'est vrai, mais nous ne savons presque rien de ce qui se passe en province alors à vos plumes, pour la rentrée, nous espérons recevoir des articles des quatre coins de notre pays. Pour notre part, lorsque vous lirez ceci, nous serons aux U S A où nous collecterons pour vous anecdotes, articles interview, impressions et photos pour l'année prochaine nous avons tout plein de choses à vous dire. Alors SALUT BONNES VACANCES et peut-être nous rencontrerons-nous sur les collines bleues du Kentucky...

Guide touristique du bluegrass aux USA

Partir aux USA c'est déjà un chouette voyage mais y partir avec pour but de visiter les *bluegrass festivals* c'est autre chose (le grand pied).

D'abord le billet d'avion : là, il ne faut pas traîner parce que les prix grimpent : (500 francs en 2 ans). Il existe une quantité de compagnies de charters dont les prix sont raisonnables mais attention certaines compagnies sont un peu foireuses et vous risquez certains ennuis dans le genre « pas d'avion pour rentrer ou augmentation subite d'amarrage du prix du billet une semaine avant le départ ». Il existe un organisme du nom d'*Attitra* qui délivre des billets sérieux aux personnes de nationalité française âgées de 27 ans maximum au prix de 1600 frs. — Attitra 2, rue Rossini 75009 Paris —

Une fois le billet en poche, vous prenez votre Boeing vers New York. Si personne ne vous y attend, il y a des bus qui relient l'aéroport à la ville elle-même. Surtout ne prenez pas le taxi, cela coûte une fortune. Si vous voyagez à plusieurs, votre intérêt

est d'acheter une vieille voiture. On peut en trouver des pas trop moches aux alentours de 200-300\$. Ce sera sans doute le moyen le moins cher et le plus pratique de voyager. Attention pour l'assurance, il serait préférable de la faire acheter (en dehors de New York) par un citoyen américain sinon cela risque de coûter cher.

Il y a aussi une solution du billet forfaitaire *Greyhound améripass* que vous avez intérêt à acheter en France dans une agence de voyage. \$ 99 pour 15 jours, 165 pour 1 mois, 55 de plus pour 2 mois. Cette solution présente un inconvénient car le bus s'arrête au centre des villes ce qui implique quelques miles à faire en stop pour se rendre sur les festivals.

Le stop est évidemment la solution la moins coûteuse mais il est interdit dans certains états et sur les autoroutes.

Maintenant nous entrons dans le vif du sujet vous arrivez à la porte du festival. Là une surprise : le prix. Cela va de 5 à 20 \$ les trois jours. Peut être en parlant français aurez vous droit à une petite réduction et même à un billet gratuit. En tout cas, ça vaut le coup d'essayer. Arrangez vous toujours pour faire savoir que vous êtes étrangers et pratiquement tout le monde essaiera de vous aider. On vous invitera à boire et à manger et bien d'autres choses encore (surtout si vous êtes français). Si vers la fin de votre séjour vous n'avez plus assez d'argent pour vous payer un festival de bluegrass vous pourrez quand même entendre cette musique vous n'avez qu'à vous inscrire au contest d'un *fiddler's convention* : ce sont des concours d'instruments (old times et bluegrass). vous jouez quelques morceaux, on vous rembourse votre billet et l'on vous donnera une coupe en plastique comme souvenir.

Voilà, pour le reste on vous laisse le plaisir de la découverte.

Bon voyage.

J-M. R. et Ch.P. ●

Voici maintenant une liste des festivals de l'été 75. Pour plus de renseignements commandez ou achetez les numéros de

Bluegrass unlimited qui vous renseignera sur les groupe qui y jouent.

Dates et lieux des festivals

Cette liste n'est évidemment pas complète mais rassemble les festivals les plus intéressants dont les dates ont été publiées.

JUILLET

- 3, 4 : 1st annual Shriner's Bluegrass festival Wise County fairgrounds. Virginia.
3, 4, 5 : James Monroe's 5th annual bluegrass festival à Kineauvista Cosby, Newport, Tennessee.
5 \$ pour un jour, 6 pour 2, 7 pour 3.
3, 4, 5 : Cosby Tennessee.
4, 5, 6 : Bill Monroe's bluegrass festival à Rosine, Kentucky, Bluegrass Music Land Park.
4, 5, 6 : The Kentucky Grass Festival au Rail Fence Park, Mt Gilead, Ohio, big-ay 42. 10 \$ pour les 3 jours.
3, 4, 5, 6 : Ozark Mountain Bluegrass Festival. Cross Country Trailrides Park, 4 miles est de Eminence, Missouri.
13 : Doc et Merle Waston à 12 h 30 au Billie Creek Village, Park country, Indiana.
18, 19, 20 : Herman Smith Original Bluegrass Festival. County fairgrounds Midland Michigan. (avec entre autre Bluegrass Longue distance.)
18, et 21. 25, et 27 : 7th Annual Georgia State Bluegrass Festival. Shoal Creek, Country Music Park — Lavonia, Georgia. 10 \$ par week end. Du 21 au 24, ECOLE DE BLUEGRASS 2 \$ par jour.
25, 26, 27 : Country Gentlemen, 2d Génération, Seldom Scene, Country Store à Take it Easy Ranch, BOX 32, Callaway, Maryland 20620. Tel : 301 994 04 94.

AOÛT :

- 31 juillet 1, 2, 3, août : Bluegrass Festival à Horse Pens 40 at The Asheville Exit, 5 miles off 1-59 entre Birmingham et Glasden Alabama. Ecole de bluegrass gratuite.
1, 2, 3 : Laurel Indiana Haspin Acres, 10 miles est of Brookeville Indiana.
1, 2, 3 : Ottawa, Ohio, près de Findlay.
1, 2, 3, 4 : Canada's good times Festival. Courtcliffe park Caarlisle, ONTARIO. Canada, 13 \$ le week end.
8, 9, 10 : Jackson Kentucky.
15, 16, 17 : Glenville West Virginia.
22, 23, 24 : Festival de Larry Sparks.
29, 30, 31 : Glasgo CAMP SPRING ET ROSINE, Kentucky.

SEPTEMBRE :

- 5, 6, 7 : septembre The 1st Annual Mountain Spring Bluegrass festival Shartlesville. Pennsylvania.
10 \$ les 3 jours, camping 2 \$ par jour.
5, 6, 7 : Chaton Alabama.
19, 20, 21 septembre Historic Friendship situé entre Versailles et Aurore, Indiana
18 \$ les 3 jours.
12, 13, 14 : INDIAN Spring.
26, 27, 28 : Amélia et Virginia, Charlottt, Michigan.

OCTOBRE :

- 24, 25, 26 : MARCO California.

TOUTE L'ANNEE :

Concerts au Red Fox Inn 4940 Fairmont ave. Belthesda, Maryland (près de Washington) Tel : 301 652 4429. Le mardi et samedi.

Escargot N: 23 & 24 - Juillet & Août 1975

LE NEW GRASS

Acte I

par Bernard COQUEUGNIOT

Me voilà, moi aussi à retrouver mes manches, et à piquer la grosse sueur pour vous causer de cete bonne recette, qu'est le Bluegrass. Le sujet est assez illimité, aussi je ne sais trop par quel bout commencer. Je ne vous parlerai pas de la technique musicale en elle-même, Jean-Marie Redon ou Christian Poidevin sont qualifiés pour le faire. Mais je peux parler des différents courants ou tendances, et retombées du bluegrass. Première chose à remarquer : le Bluegrass est une tradition vivante et non un folklore que l'on fait revivre. Ce qui n'implique pas que tout soit « traditionnel ». Des gens assurent

la continuité du style et le font évoluer. Cela fait déjà une bonne chose de dite. Je ne m'attarderai pas sur le Bluegrass classique, puisqu'il a déjà été traité ici même. Mais depuis quelques temps, dans les milieux spécialisés, on murmure de bouche à oreille un nouveau nom : le New Grass. C'est la forme musicale qui découle le plus directement du Bluegrass « classique ». Au départ, je cite un nom, il n'est pas le créateur du New-Grass, mais le synthétiseur de plusieurs tendances : *Bill Keith*. Ce banjoïste américain a modernisé le style de Scruggs (Earl), pour donner le « mélodique style ». Cela consiste

à jouer la mélodie en note à note sur le banjo, ce qui diffère du roulement des Scruggs, ou une note sur trois seulement compose la mélodie. De plus le New-Grass se caractérise par une recherche harmonique, tant au plan instrumental que vocal. On peut écouter Bill Keith sur : « Muleskinner », « livin'on the montain » (import Musigrass), et sur « Paris session banjo » (avec la crème du Bluegrass en France, toujours chez musigrass). Le deuxième nom à citer est « New-Grass Revival », C'est très certainement le plus avancé de tous les groupes. Je les qualifierai même de « progressistes ». L'unité du groupe est très importante, et leurs recherches harmoniques sont empruntées au jazz et à la pop music. Par dessus cela se greffent quatre super techniciens. Ils jouent « great balls of fire » (un classique du rock), « With care from someone » (des Dillards), ou « Lonesome Fiddle Blues ». Il y a : Coutney Johnson au banjo, Curtiss

Burch à la guitare, Sam Bush à la mandoline, violon, dobro, et Ebo Walker à la contrebasse. Ils ont fait un disque chez Starday, pour l'instant introuvable, et un deuxième que l'on va trouver bientôt en Angleterre. L'orientation qu'ils prennent est Jazzy, puisqu'ils se sont adjoint un saxophoniste... Je finirai aujourd'hui avec un autre groupe proche de New-grass revival : Bluegrass Alliance. Ils ont en commun le contrebassiste. Ils font des adaptations très personnelles de chansons diverses. C'est peut-être moins poussé que N-G-R, mais ils visent la finesse d'ensemble. Ils ont enregistré trois disques (références Escargot N° 21) avec Garland Shuping, au banjo, Lonnie Pierce au violon et Dan Crary à la guitare pour ne citer que les personnalités les plus marquantes. Nous continuerons bientôt la découverte du New-Grass, l'Escargot étant toujours à la pointe de l'actualité Folk !

B. C.

Escargot N: 23 & 24 - Juillet & Août 1975

FRAILING

ou comment frapper le **BANJO** ?

Pour ceux qui veulent se mettre à jouer du banjo ou qui, déjà pratique un peu cet instrument, Lani Herrmann propose l'approche d'une des façon de s'en servir : le « frailing ».

Bien que Lani Herrmann vive actuellement aux U.S.A., que le banjo cinq cordes soit américain, elle nous laisse entendre que ce dernier s'intègre, ou peu parfaitement s'intègre à la musique française en ayant choisi la tablature de « J'ai vu le loup, le lièvre » afin d'expliquer comment frapper le banjo.

Fraper est une traduction assez exacte de « frailing » : d'autres termes américains sont « beating », « banging », et ainsi de suite. Il s'agit de descendre sur une corde avec l'ongle d'un doigt de la main droite (normalement le majeur), ce qui donne le son caractéristique du frailing. Le banjo bluegrass se joue du bout des doigts dans l'autre direction. En frailing le bras droit semble bouger tout entier, le poignet raide et les doigts presque immobiles ; en bluegrass le bras ne bouge pas, seulement les doigts.

Ceci n'est pas une méthode complète super-comprimée pour banjo ; il existe déjà plusieurs bons bouquins, surtout les classiques :

Pete Seeger, *How To Play the 5-String Banjo* (Oak)

Art Rosenbaum, *Old-Time Mountain Banjo* (Oak)

et la méthode de Peggy Seeger (Hargail) (peut-être trop comprimée pour débutants, mais pleines de belles chansons) ; ainsi que plusieurs collections de jolis airs, dont, par exemple :

John Burke's *Book of Old-Time Fiddle Tunes for Banjo* (Amsco) (malgré ses tablatures assez bizarres et son manque de notation ordinaire).

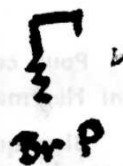
L'inconvénient est que tous sont en américain avec des airs américains. Je n'ai rien contre cela, mais il me semble plus intéressant ici de voir si c'est possible, et dans quelles conditions, d'adapter cette façon de jouer le frailing, aux airs français. Et, de préférence, non pas l'inverse. Ceci n'est pas une idée originale, il existe plusieurs bons exemples : écoutez Youra Marcus (sur le disque de Catherine Perrier), Phil Fromont (sur son disque et ailleurs), Dominique Maroutian (petit exemple dans *Guigue* n° 4-5).

Commençons de manière un peu académique avec une récapitulation de la notation des tablatures et ensuite une liste des caractéristiques sonores, harmoniques, rythmiques du banjo.

Pour écrire la tablature on utilise cinq lignes parallèles qui représentent les cinq cordes du banjo, la petite 5^e sur la ligne la plus basse et les autres en ordre normal. Les chiffres surimposés indiquent à quelle frette stopper (et le nombre de demi-tons au-dessus du ton de la corde « ouverte »). La notation classique standard représente le rythme.

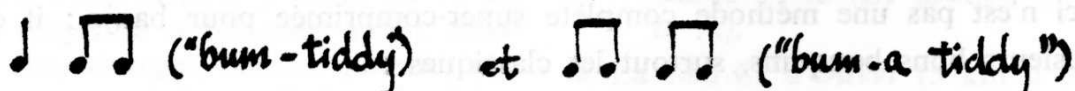
Pour la main droite en écrit sous les lignes : P = pouce, I = index, M = majeur, A = annulaire. (J'utilise aussi « F » pour le frailing par l'index ou par le majeur). Br = « brosse », un mouvement de l'annulaire et ses voisins qui descendent sur une ou plusieurs cordes.

Pour éviter d'encombrer la tablature j'utilise aussi une convention : qui est la motion « brosse + pouce » ou la brosse joue l'accord des notes faites juste avant et le pouce joue la 5^e corde comme d'habitude ; c'est l'ensemble rythmique « tiddy » (voir dessous).



Parmi les caractéristiques sonores du banjo on peut remarquer

- du banjo lui-même : durée de son assez courte, timbre relativement brillant, possibilité (et usage fréquent) d'accords « incomplets » — do, sol (sans mi), p. ex. effet du « bourdon aigu » (la 5^e corde);
- du banjo frappé : possibilités assez limitées du rythme, basées surtout sur les modèles



mais également la possibilité d'un rythme bien marqué, excellent pour des airs de danse ainsi que pour des marches militaires (cela, c'est une autre histoire).

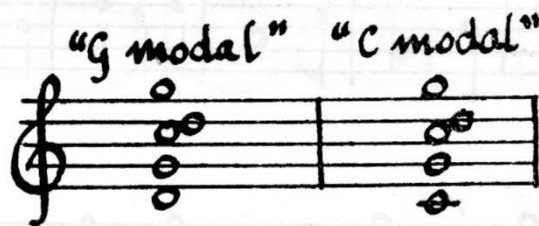
Prenons donc un joli air de danse français : « J'ai vu le loup, le lièvre », bien connu, de l'Auvergne :



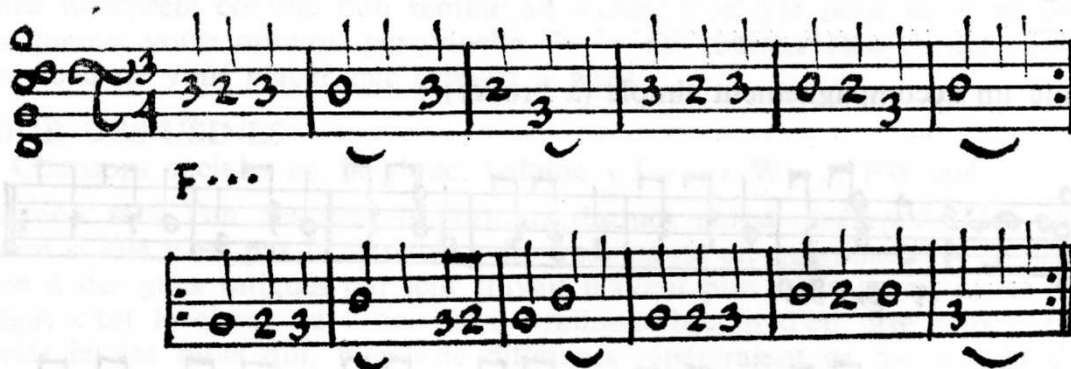
D'abord il faut trouver un accord convenable (à voir : si l'on veut jouer tout seul, ou chanter avec, ou jouer avec d'autres instruments). En analysant cet air on trouve les notes les plus souvent utilisées, pour chaque partie :



ce qui suggère deux accords possibles : « G modal » (ré, sol, do', ré', sol', ou l'apostrophe dit que la note est un octave dessus) et « C modal » (la même chose mais avec la grosse corde sur le do), écrits :



On pourrait ne jouer que la mélodie (ici en tablature) :



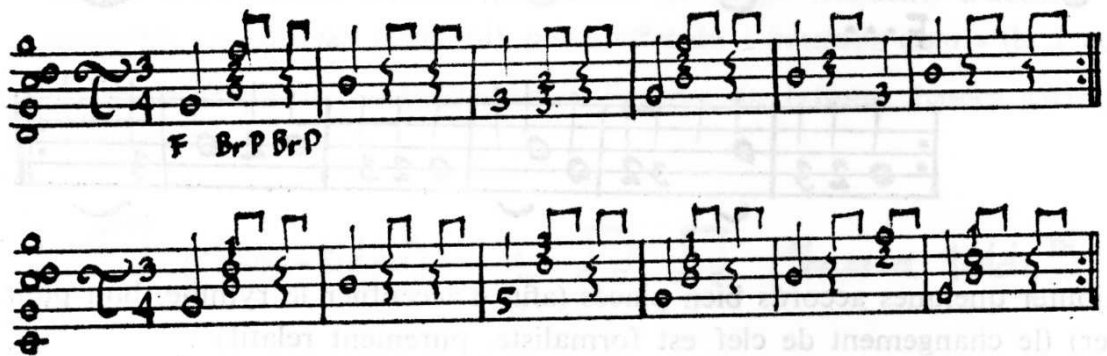
ou ajouter quelques accords bien placés (afin d'accentuer le rythme, bon pour faire danser) (le changement de clef est formaliste, purement relatif) :



ou bien trouver des harmonies intéressantes (à jouer en groupe) :



ou même un accompagnement simple (à broder) :



En fait, pour deux banjoïstes jouant ensemble, il est possible et intéressant d'utiliser les deux accords (l'un en C modal, l'autre avec capo en G).

ATTENTION :

1. Il est très (trop) facile de jouer trop vite. On risque d'épuiser les danseurs et de donner un mauvais exemple aux jeunes... De la même façon, on peut facilement perdre le rythme d'un air de danse (p. ex. une bonne bourrée bien boîteuse) en le travaillant seulement pour l'écouter. Ce décalage entre « danse » et « écoute » est un phénomène bien connu, le choix est délicat.

2. Quelquefois les accords d'accompagnement ne conviennent point à l'air : il faut distinguer entre des désaccords temporaires (bourdons, ...) qui sont bons, et des accords qui ne vont point : souvent une question de goût. Alors, écoutez bien des joueurs et des instruments traditionnels... De toute façon, on n'est pas obligé de jouer toujours des accords « pleins » ; ma préférence personnelle est le contraire, ça encourage l'imagination.

3. C'est bien, même important, d'essayer tous les airs qu'on peut. Mais il ne faut pas confondre des expériences avec la bonne musique ! Le plus difficile de tout est de cultiver une sensibilité qui dit quand on doit s'arrêter... ●

Lani HERRMANN



BLUE GRASS :

LE NEW GRASS

Acte II

Toujours dans la série groupes évolutifs — COUNTRY COOKING.

D'abord, ils ont une maîtrise instrumentale de 1^{er} ordre. Deux points essentiels les rendent originaux : La présence de deux banjoïstes, et le fait qu'ils composent entièrement leur répertoire.

Chacun des musiciens à un patrimoine musical différent, ce qui implique une diversité des morceaux.

Il y a d'abord les deux banjoïstes : Tony TRISCHKA et Peter WERNICK. Ils jouent tous deux en « Melodie Style ». Leur morceaux sont composés avec deux parties de banjos jouées ensemble, avec chacun une voix différente.

Là dessus viennent se greffer un violon, une mandoline, guitare et contrebasse. C'est la composition du 1^{er} disque (14 Instrumentals). Pour le 2^e (Barrel of fun) il y a une chanteuse. A leur écoute, on ne ressent pas une unité sonore comme NEW GRASS REVIVAL. Cela vient en partie du fait que d'un morceau à l'autre, on va du Folklore Irlandais au Country, en passant par du Blues, mais on sent dans chaque morceau une envie de recherche constante.

Parallèlement au groupe, Tony TRISCHKA a fait un disque, dans une optique encore plus évolutive que COUNTRY COOKING et a monté un nouveau groupe, BREAKFAST SPECIAL, afin de faire une autre sorte de musique.

WERNICK est l'auteur de la meilleure méthode de banjo américaine qu'on puisse trouver à l'heure actuelle, avec inclusion d'un disque souple. Voilà donc un autre style de musique, indissociable de ses créateurs,

Références : 14 Instrumentals (Rounder)
Barrel of fun (Rounder)
Bluegrass Light (Tony TRISCHKA : Rounder)

Je veux citer un autre groupe, SELDOM SCENE ; il est composé de musiciens qui ne sont plus tous jeunes et qui ont un long passé musical. On a là un mélange d'anciens Country Gentlemen et de New Shades of grass, avec John DUFFEY, (Mandoline), Tom GRAY (Contrebasse), Ben ELDRIDGE (Banjo), John STARLING (Guitare) et Mike AULDRIDGE (Dobro).

Il s'agit un peu d'un anti-groupe puisqu'ils ne sont pas professionnels, et jouent uniquement autour de NEW YORK où ils vivent. Ils font des adaptations de nombreux auteurs (James TAYLOR. . .). Il n'y a pas une pêche comme New Grass REVIVAL mais surtout une sensibilité ; et la fusion de leurs voix est parfaite. Sur leurs disques, ils invitent des gens, chaque fois (Linda RONDSTAD). Je pense que cela vaut la peine de les écouter. On ne peut qu'apprécier, et il n'y a rien d'autre à dire dessus.

SELDOM SCENE / Acte I Rebel
/ Acte II Rebel
/ Acte III Rebel
/ Old Train Rebel

Bertrand COQUEUGNIOT

DADI AND FRIENDS COUNTRY SHOW

Transatlantic : TRA 89527 (B)

Sublime et génial Marcel Dadi. Sans tricher ni abuser des moyens prévus à cet effet, il a rempli, bourré à craquer le plus grand music hall parisien : l'Olympia. Cela ne s'était jamais vu pour un jeune artiste français jouant de la musique américaine ; oui, mais quelle musique !

Personne ne pourra lui retirer ça : ce qu'il fait, il le fait bien, il y croit, il aime ça. Contrairement à ce que beaucoup de gens disent, je ne connais pas beaucoup de musiciens ayant la sensibilité de Marcel. On confond peut-être avec sa musique son apparence sur scène et, en filigrane son aptitude innée à réussir. Boarf, je ne vais pas relancer cette histoire, moi, Marcel, je l'aime bien, et depuis longtemps, alors. . .

Un disque techniquement irréprochable ; un enregistrement public mixé en studio, le rêve, un très bon rêve. Je vous jure que c'est le hasard qui me fait préférer les morceaux écrits par Dadi aux autres. Un « Blueberry » propre, beau et complet, « Song for Doc » : un Nashville digne de Doc Watson (à ce propos, savez-vous que Marcel Dadi est classé parmi les huit meilleurs guitaristes mondiaux par l'hebdo anglais « Melody Maker » ? ; parmi les sept autres on trouve Doc Watson). « Winther's waltz » : belle, triste et mélancolique, une valse d'un autre âge qui ne saurait vous faire danser, car, trop généreuse, elle se livre pour faire aimer. « L'écho des savanes », ce n'est qu'en écoutant cette version Olympia qu'il me semble avoir « compris » le morceau. Enfin « Song for Jerry » tout aussi digne de Jerry Reed. Que cette énumération ne retire rien à « la Madrugada » ou « Lady Madona ». . . Je vous dis ce que je préfère, point. Peut-être vous demandez-vous qui sont les friends of Marcel ? Bluegrass Long Distance, Bill Keith, Gary Pater-son, Stephan Grossman, Il était une fois, l'ensemble de cordes de Cyril Diederich, plus une vingtaine de compagnons excellents musiciens. Bravo Marcel (dessiné ce coup-ci par Solé), allez va, en route vers de nouvelles aventures !

Escargot N: 25 & 26 - Septembre & Octobre 1975

DOC WATSON

Memories - United Artists : UA LA 423 H2 (2xU)

Ce double album n'est pas une compilation des meilleures performances de Doc Watson mais des inédits récents. Chacune des chansons de Doc Watson (de son vrai nom Arthel Watson) a, pour lui, une signification, d'où le titre de l'album. Evidemment, on voyage au travers du sud des Etats Unis en passant du blues au bluegrass en cueillant du gospel et du chant sacré, des chants de travail, du traditionnel des montagnes, du country, une touche de jazz, un bon rock'n roll des familles pour finir sur du jug band, adapté, bien sûr. Doc Watson : guitare (flat pick), banjo old time, harmonica, chant ; Merle Watson : guitare (slide, flat, picking), banjo old time,, dulcimer et guitare classique. Avec eux des musiciens Nashville pour la batterie, violon et mandoline, basse électrique et contrebasse, claviers, banjo bluegrass. Un disque plus mûr, plus construit que les précédents auxquels il vient s'ajouter sans pour autant les remplacer, loin de là.



BLUE GRASS :

LE NEW GRASS

Acte III

Pour saluer le passage français de Country Gazette (à Cazals) je vais vous conter leur histoire. Les musiciens de ce groupe ont débuté très tôt dans différentes formations. Byron Berline (violon, mandoline) fit partie des Dillars et gagna plusieurs fois le National Fiddle Contest, grand concours de violon aux USA ; il a joué sur les disques des Rolling Stones !... et des Byrds. Puis il se joint à Dillard and Clark Expedition. Roger Bush (contrebasse) eut son premier groupe important avec les Kentucky Colonels, puis il se retira de la scène musicale.

Bien plus tard il rejoindra Dillard and Clark Expedition. Kenny Wertz (guitare) connut pas mal de monde (Chris Hillmann, David Crosby) et joua avec les Flying Burritos Brothers. Alan Munde (banjo), lui, jouera directement avec Country Gazette. Ces quatre musiciens forment le groupe. Parallèlement, ils partent en tournée et s'intègrent aux Flying Burritos Brothers. Deux disques importants témoignent de cette époque : « Last of the Red Hot Burritos » (A & M) et « Livre in Amsterdam » (Philips). En 1972 sort le premier disque de Country Gazette : « A traitor in our midst » (UA) avec quelques perles comme « Keep on pushin' » et « Hot Burrito breakdown ». Un an plus tard sort « Don't give up your day job » (UA) deuxième disque du groupe. Pour parler plus précisément musique ils font des adaptations diverses (comme « Teach your children » de G. Nash). Quels que soient les morceaux, ils les arrangent à leur propre sauce, grâce à une maîtrise instrumentale à toute épreuve (ceux qui ont vu Roger Bush à Cazals me comprennent). Quant au point de vue vocal, je considère que c'est sans faiblesse. Ce qui est drôle, c'est qu'aux USA ils sont considérés comme de piètres chanteurs, de même que leur réputation se limite à la West Coast... Vers janvier 1975, la formation a changé. Kenny Wertz a été remplacé par Roland White. et ils ont enregistré un disque « Live » chez Transatlantic. Récemment, c'est Byron Berline qui a quitté le groupe. Le nom de son remplaçant est, je crois, Dave Stevenson. Avec eux, on est bien loin du Bluegrass classique, car ils proposent une musique, leur musique. Ils ont un son, reconnaissable entre mille. Ce qui est une qualité rare pour un groupe... Voilà, il ne vous reste plus qu'à découvrir Country Gazette, si ce n'est déjà fait.

Post scriptum. — Au mois précédent, j'ai appris que Tony Trishka a quitté Country Cooking. Il rêve de jouer avec Bill Monroe !... So long.

Bertrand Coqueugnot.

TABLATURE de BANJO

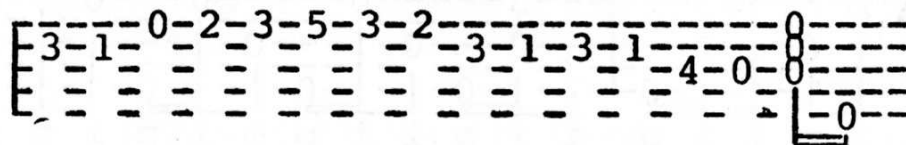
Old Joe Clark

Quelques remarques sur le morceau, le style, l'approche et autres détails concernant cette tablature.

L'AIR est considéré comme très connu. Cependant la version ici consignée l'est beaucoup moins. Il s'agit d'un air à deux parties, chaque partie étant jouée deux fois. Old Joe Clark est bâti autour des accords Sol et Fa. Il faut savoir que dans la plupart des « orchestres à cordes » (string band) le banjo est accordé un ton plus haut c'est-à-dire en La, soit : la-mi-la-do dièse-mi ce qui permet de jouer dans les meilleurs tonalités pour le violon. Il existe bien d'autres airs qui, comme celui-ci sont bâti autour des deux accords Sol-Fa (ou La-Sol) pour n'en citer qu'un : June apple, rendu célèbre par Doc Watson.

Le STYLE d'une incroyable complexité que seul le travail acharné de l'auteur de ces lignes a pu maîtriser. Il s'agit d'une forme compliquée de la complication du style dit « frailing », complication nommée clawhammer. C'est John Burke, auteur d'un excellent bouquin : Old Time fiddle tune for banjo qui a répandu le « clawhammer : en frailing (cordes frappées) du dos de l'ongle (de l'index ou du majeur) les notes sont obtenues par cette frappe tournant autour du rythme Bum-dity-Boum-dity.

Pour le clawhammer, le pouce tend à remplacer les notes obtenues par pizzicati de main gauche en venant pincer la seconde corde (si). John Burke (et bien d'autres) complique la tâche en faisant pincer toutes les cordes, sauf la première par le pouce. Ainsi, pour jouer ce qui est consigné dans la première ligne de la tablature en frailing on aurait (ce qui serait d'ailleurs affreux) :



Alors que dans l'arrangement génial ici indiqué les notes sont détachées par le dos de l'ongle de l'index (i) et le gras de pulpe du pouce (p). Autre point délicat dans les passages marqués * le pouce descend sur la 3^e corde (en partant du bas) puis cette même corde est poussée par le dos de l'ongle de l'index puis le pouce remonte et pince la 5^e corde (ouf !). Dans ce style on préférera l'attaque du Bum-

dity donné par trois notes séparée à celui donné par : une note, un accord, une note, le son obtenu sera plus rythmique, plus claquant.

L'APPROCHE : patience, patience et bon courage.

Références : la première partie est pratiquement entièrement pompée sur mon excellent confrère Youra Marcus, jouant d'un autre style, dans le disque de Mary Rhoads, Spécial instrumental Dulcimer sur un morceau curieusement appelé Old Joe Black. La seconde partie est de mon cru (eh oui !).

Disques précieux : Wade Ward, Folkways FA 2380 (Uncle Wade) et Folkways FA 2363 (avec Roscoe Holcomb).

Franck Georges et Jhon Summers, matchbox country series vol 2
Traditional music for banjo, fiddle and bagpipes, Art Rosenbaum,
Kicking Mule SNKF 101

More Clawhammer banjo : County 717.

Dominique MAROUTIAN.

OLD JOE CLARK

1ère partie

The tablature consists of five systems of six-line staves. Each system contains rhythmic notation (vertical stems) and fret numbers (0-5) above the lines. Below each staff is a sequence of letters 'i' and 'p' representing fingerings. The first system is labeled '1ère partie' and includes an asterisk (*) above the 10th measure. The second system also has an asterisk (*) above the 10th measure. The third system is labeled '2ème partie' and includes an asterisk (*) above the 10th measure. The fourth system has an asterisk (*) above the 10th measure. The fifth system ends with a double bar line and an asterisk (*) above the final measure.

Nota : cette tablature n'engage que Dominique ! — N.C.

● Daniel Olivier (écouter le disque Paris session bonjo 1 et Folk Pirate) fait désormais partie de « Bluegrass Matinée ».

● Bluegrass Long Distance semble s'être dissous mais nous attendons encore un peu pour vous dire qui va jouer avec qui et qui fait quoi. A ce propos Bluegrass Merognome serait aussi dissous, ce qui laisserait entendre certaines fusions.

● Les Country Gentlemen vont enregistrer un disque pour fêter leur vingt ans d'existence, avec leur quatre membres originaux : Eddy Adcoch, Tom Gray, Charlie Waller et John Duffrev

Escargot N: 27 & 28 - Novembre & Décembre 1975